

MY FATHER AND GILLETTE

Ferdinando Frega — Nando the Scribe

Gillettenarrative.com

MON PÈRE ET GILLETTE

GILLETTENARRATIVE — ARCHIVES PERSONNELLES

Mon père s’est éteint en avril 2025.

Depuis, pas un seul jour ne s’est écoulé sans que sa présence me traverse l’esprit.

La mort retire un homme de la pièce.

Elle ne le retire pas de la conversation.

Plus je vieillis, plus je découvre des morceaux de lui cachés en moi.

Des gestes. Des silences. Des réactions. Des façons de regarder les gens.

L’héritage qui compte, ce n’est jamais l’argent.

C’est la reconnaissance.

Quand j’étais jeune, il me regardait et me disait que j’étais capable de choses hors de sa propre portée.

Je croyais qu’il me taquinait.

Je croyais que les pères disaient ces choses-là parce que les pères sont tenus de croire l’impossible de leurs fils.

Maintenant je comprends.

Il ne me faisait pas un compliment.

Il me prêtait une confiance que je n’avais pas encore méritée.

Il voyait des routes que je ne voyais pas.

Des portes dont j’ignorais l’existence.

Des possibilités que je mettrais des décennies à essayer de découvrir.

Nous étions père et fils.

Puis nous sommes devenus amis.

De ces amis qui se parlent franchement de la vie, des femmes, des victoires, des humiliations et des rêves.

Puis nous sommes devenus collègues.

Des conspirateurs liés par le travail, le sang et le refus obstiné d'accepter les limites ordinaires.

Par-delà tout le reste, nous partagions un nom de famille.

Un nom qui survit aujourd'hui non parce qu'il est écrit sur des documents, mais parce qu'il est entré dans le récit.

Entré dans la mémoire.

Entré dans GilletteNarrative.

J'ai parfois l'étrange sensation qu'il regarde encore.

Pas en juge.

Pas en critique.

Pas comme celui qui dit :

"Je te l'avais bien dit."

Non.

Plutôt en observateur silencieux qui étudie une expérience qu'il a contribué à créer.

Un fils qui n'a jamais suivi le mode d'emploi.

Un fils qui est sorti du format, encore et encore.

Un fils dont la vie a produit des résultats que personne n’aurait raisonnablement pu prévoir.

Il me manque.

Son sourire.

Ses pauses.

Son silence.

Ses décisions.

Ces petites images conservées dans la mémoire, qu’aucune archive ne peut stocker et qu’aucune technologie ne peut récupérer.

Il était capitaine de l’armée italienne à vingt-sept ans.

Mais le grade ne l’a jamais expliqué.

Ce qui le rendait unique était plus simple.

C’était mon père.

La part silencieuse de mon existence pendant que le reste du monde rivalisait de bruit.

Alors, je vais lui écrire.

Où qu’il soit.

Attends-moi.

Mais pas tout de suite.

Il reste du travail inachevé.

Il reste des mystères non résolus.

Il reste des histoires qui doivent être écrites.

Un jour, j’arriverai.

Et ce jour-là, nous rirons ensemble.

Pas du succès.

Pas de l’échec.

De l’absurdité du voyage.

Parce que le vécu sait raconter des histoires que l’imagination n’égalera jamais.

Au revoir, Papa. Pour l’instant.

Ton fils,

Ferdinando